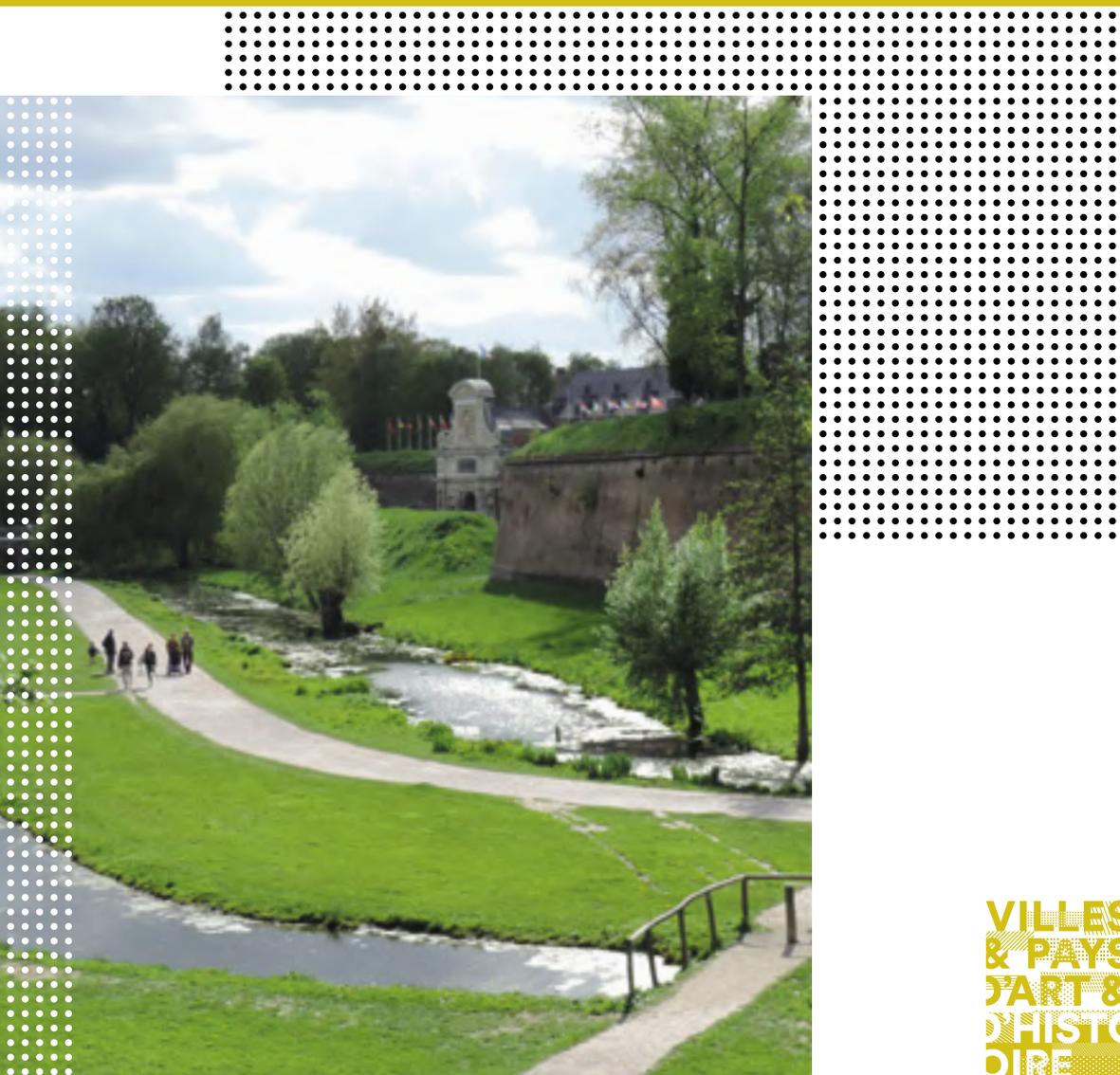


# FOCUS

# LA CITADELLE DE LILLE



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# SOMMAIRE

- 4 LES ORIGINES DE LA CITADELLE**
- 6 LA CONSTRUCTION DE LA CITADELLE**
- 8 L'INTÉRIEUR DE LA CITADELLE**
- 10 LA CITADELLE ET L'EAU**
- 12 L'ATTAQUE DE 1708**
- 14 LES AMÉNAGEMENTS SUCCESSIFS  
DE LA FORTIFICATION AUX XVIII<sup>E</sup> ET XIX<sup>E</sup> SIÈCLES**
- 16 LES LILLOIS ET LA CITADELLE**
- 18 L'AVÈNEMENT DES LOISIRS**
- 20 GLOSSAIRE**

Les termes techniques indiqués dans les chapitres par une étoile renvoient au glossaire situé en fin de publication.

#### **Crédits couverture**

La porte Royale vue de la contregarde  
du Roy © SVAH – Ville de Lille.

#### **Maquette**

Agence Linéal  
d'après **DES SIGNES**  
studio Muchir Desclouds 2018

#### **Impression**

Nord Imprim - Décembre 2020

# PLAN DE LA CITADELLE



## Plan actuel de la citadelle

© Charles Foulon – Direction de l'Urbanisme  
et de l'Aménagement – Ville de Lille.

# LES ORIGINES DE LA CITADELLE



## LA GUERRE DE DÉVOLUTION

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la ville de Lille n'appartient pas au royaume de France, mais fait partie des Pays-Bas espagnols. En 1659, Louis XIV épouse Marie-Thérèse d'Autriche, Infante d'Espagne. En contractant ce mariage, Marie-Thérèse renonce à ses droits de succession, en échange du paiement d'une importante dot. À la mort du roi Philippe IV d'Espagne en 1665, celle-ci n'a toujours pas été payée. Louis XIV tente alors de s'approprier les provinces du Nord par voie légale en prenant pour prétexte le droit de « Dévolution ». Cette coutume brabançonne stipule que lors du décès des parents, les biens immeubles possédés au moment des noces reviennent à l'enfant issu du premier lit, dans le cas présent à Marie-Thérèse. Louis XIV réclame une partie des territoires du nord au nom de son épouse. Une véritable bataille juridique s'engage et face au refus des Espagnols, le monarque lève une armée d'environ 40 000 hommes, dès le mois de mai 1667.

## LILLE DEVIENT FRANÇAISE

La campagne militaire menée par Louis XIV est rapide. Les villes de Charleroi et Tournai se rendent en juin ; Douai tombe aux mains des Français en juillet, après quatre jours de siège. Quelques semaines plus tard, la cavalerie est aux portes de Lille. Pour faire face à l'armée royale, le gouverneur de la ville a déployé une garnison de 2 400 hommes d'infanterie et 900 cavaliers ; les forces en présence sont particulièrement inégales. Les

Français entament les travaux d'approche le 18 août en creusant des tranchées au sud-est de la ville.

La ville se rend dans la nuit du 27 au 28 août 1667, au terme de neuf jours de siège. La capitulation est signée à Fives. La ville de Lille est officiellement rattachée au royaume de France le 2 mai 1668 par le Traité d'Aix-la-Chapelle.

## L'IDÉE D'UNE CITADELLE ET D'UNE VILLE AGRANDIE

Les Lillois sont partagés face à ce changement de gouvernance, malgré les promesses du roi de préserver les privilèges, usages et coutumes locaux. La méfiance vis-à-vis des soldats français est grande. Rapidement, Louis XIV ordonne la réparation et la modernisation des fortifications ainsi que la construction d'une citadelle, afin de tenir la place en cas d'attaque, de loger les troupes pour éviter de les héberger chez

**1. Adam Frans van der Meulen, Le siège de Lille en 1667, peinture à l'huile sur toile, vers 1667, inv. CA 152. Dépôt de l'État de 1812, transfert définitif de propriété à la Ville de Dijon, arrêté du Ministre de la Culture du 15 septembre 2010**  
 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/  
 François Jay.



l'habitant et de contrôler la population si celle-ci décide de se rebeller. En 1673, Vauban théoriserait une politique de protection des nouvelles frontières, basée sur une double ligne de places-fortes, dont la citadelle de Lille : le « Pré Carré ». Une fois la citadelle achevée, Vauban procède à l'agrandissement du périmètre de la ville et de son enceinte. La superficie de Lille augmente d'un tiers, grâce à l'extension des murs au nord, entre l'esplanade\* et la vieille ville. La citadelle est reliée à la ville par deux murs dits de communication. Simon Volland, maître-maçon lillois, est chargé par Vauban de tracer des nouvelles rues dont les actuelles rues Royale et Saint-André, croisées perpendiculairement par des voies secondaires. La cité devenue française adopte les codes architecturaux et

urbanistiques du royaume : rues larges, longues, droites et aérées, chaussées pavées facilitant la circulation, îlots découpés en parcelles longues et larges accueillant de vastes demeures avec jardins, comme en témoigne le plan-relief de Lille. Régularité, géométrie et sobriété des lignes se généralisent, y compris dans la ville ancienne, qui se dote de rangs de maisons uniformes : un classicisme à la française s'impose.

**2. Carte des Pays-Bas espagnols**

© d'après le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord.

**3. Détail du plan-relief de Lille, quartier français**

© Palais des Beaux-Arts de Lille – cliché Jean-Marie Dautel.



# LA CONSTRUCTION DE LA CITADELLE



## LE CHOIX DU SITE ET DE L'INGÉNIEUR

Le projet de construction de la citadelle est confié à Nicolas de Clerville, commissaire général aux fortifications du roi. Son ouvrage à quatre bastions\* ne convainc pas Louis XIV. Sébastien Le Prestre de Vauban, alors adjoint du chevalier de Clerville, propose de garder l'emplacement choisi et d'opter pour un plan en étoile à cinq branches. Louis XIV fait confiance à l'ingénieur alors âgé de 34 ans, qui réalise ici son premier ouvrage d'envergure, sa « reine des citadelles ». La situation géographique de la citadelle est stratégique : elle se situe sur une zone marécageuse, irriguée par la Deûle et le Bucquet. Ainsi, marais et rivières offrent une protection naturelle et supplémentaire à l'enceinte fortifiée.

## LA CITADELLE, UNE « PETITE VILLE »

Le terme de citadelle vient de l'italien *cittadella* qui signifie « petite ville ». Vauban conçoit celle de Lille à la fois comme une enceinte fortifiée et comme une petite cité pouvant abriter un millier d'hommes. Il applique le principe de la fortification bastionnée, conçu par les Italiens au XVI<sup>e</sup> siècle, dans lequel la défense ne s'organise plus verticalement avec de hauts murs, mais en maintenant l'ennemi à distance par une défense échelonnée : la multiplication d'obstacles ralentit la progression des assaillants. Chaque bastion est protégé par un fossé, lui-même précédé par une demi-lune\*. La défense est également renforcée par l'aménagement de fossés en eau. Vauban s'inspire des ingénieurs hollandais qui exploitent





l'eau de manière défensive. La forme et la disposition des ouvrages de la citadelle favorisent les tirs vers l'assaillant depuis les bastions jusqu'au glacis, tout en permettant aux soldats de se défendre mutuellement.

### UN CHANTIER RAPIDE

Vauban peut compter sur une équipe d'ingénieurs tels que le chevalier de Montgivrault, La Londe et Chazerat pour le seconder. En son absence, c'est Simon Vollant qui assure la continuité des travaux. Au début du chantier, 400 ouvriers sont présents pour procéder au creusement des fossés. Afin d'accélérer le travail, des paysans sont rapidement réquisitionnés contre rémunération ; on fait également appel à des artisans parisiens et picards. Le chantier rassemble environ 1 500 ouvriers, ayant interdiction de travailler sur d'autres sites pendant toute la durée de construction de la citadelle. Le chantier dure à peine trois ans. En 1670, la citadelle peut soutenir un siège.

Pour construire la citadelle, Vauban s'attache à utiliser les ressources locales. Cela permet notamment de réduire les coûts de transport et faciliter l'acheminement des matériaux. Le bois utilisé provient des forêts de Nieppe, Phalempin, Cysoing et Loos. Les carrières de pierre les plus proches n'offrent pas de ressources suffisantes ; six nouvelles carrières sont donc ouvertes dans les environs de Lille en 1668. On achète également des châteaux et une ferme en ruine pour en extraire les matériaux. Le grès est importé de Béthune. La brique d'Armentières, coûteuse, est

complétée par de la brique locale, réalisée directement sur les lieux au moyen de quatre fours capables de cuire un million de briques chacun. Au total, 60 millions de briques, 3,3 millions de parpaings et 60 000 pieds de grès sont nécessaires à la construction.



**1. Sébastien Le Prestre, seigneur de Vauban, maréchal de France (1633-1707), (atelier de) François de Troy (1645-1730), Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon**  
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot.

**2. Lille et ses environs augmentée de ses fortifications depuis 1707 jusques et compris 1716 (extrait)**  
© Lille – Musée de l'Hospice Comtesse – Frédéric Legoy.

**3. Détail du plan-relief de Lille** © Palais des Beaux-Arts de Lille – cliché Jean-Marie Dautel.

**4. Première enceinte de la citadelle**  
© SVAH – Ville de Lille.

**5. Arraché pédagogique sur la contregarde du Roy faisant apparaître les matériaux de construction**  
© SVAH – Ville de Lille.

# QUI EST VAUBAN ?



Sébastien le Prestre de Vauban naît en Bourgogne en 1633. D'abord officier aux côtés du Prince de Condé, il est fait prisonnier par le cardinal Mazarin, qui le persuade d'entrer au service du roi Louis XIV. Devenu ingénieur militaire ordinaire du « Roy », il participe à de nombreuses campagnes, dont le siège de Lille en 1667. Il est nommé Gouverneur de la citadelle de Lille en 1668. En l'espace de 25 ans, il devient Commissaire général des fortifications, Lieutenant général des armées du roi puis Maréchal de France. Il meurt à Paris en 1707.

**160**

places et ports  
de mer créés

**48**

sièges de villes  
soutenus

**60 000 KM**

parcourus dans le pays  
en 10 ans

**8**

fois blessé

**2**

ouvrages rédigés  
sur la manière  
de défendre une  
place-forte et  
conduire un siège

**1**

projet de dîme  
royale pour une  
répartition plus  
juste des impôts  
(non réalisé)

**1**

invention,  
le fusil à baïonnette

Portrait de Vauban aux trois  
crayons, Hyacinthe Rigaud

© Service historique  
de la Défense.

# L'INTÉRIEUR DE LA CITADELLE

**1. Vue aérienne de la citadelle** © Corps de Réaction Rapide-France, SCH Amaury.

**2. Portail d'entrée de l'arsenal**

© Daniel Rapaich DICOM – Ville de Lille.

**3. La meunerie, fronton de la porte d'entrée**

© SVAH – Ville de Lille.

Le chantier extérieur de la citadelle avance rapidement, ce qui permet aux aménagements intérieurs de débiter dès le printemps 1669. Les travaux se poursuivent en hiver, et ce malgré les intempéries. Les premières compagnies de soldats peuvent ainsi prendre possession de la place en décembre 1670, bientôt rejointes par le reste de la troupe.

## UNE PETITE VILLE AUTONOME

Vauban souhaite que la citadelle soit autonome et capable de résister à un siège de 40 jours sans nécessiter de ravitaillement. Elle dispose ainsi de tous les équipements nécessaires à la vie d'une garnison, à laquelle s'ajoutent les familles et domestiques des officiers.

La citadelle s'organise de manière fonctionnelle. Elle est centrée sur une vaste place, depuis laquelle rayonnent les divers bâtiments. Ceux-ci sont répartis en trois pôles le long des courtines\* : le corps de commandement, qui comprend l'Hôtel du gouverneur, la chapelle et l'État-major ; le corps d'intendance rassemblant l'arsenal pour le stockage des armes et le quartier des vivres (boulangerie, meunerie, brasserie, cuisines, puits, potager, lavoirs, serrurerie et infirmerie) ; les casernes et pavillons des officiers. Chaque courtine dispose en outre d'une porte ou d'une poterne\*. Des poudrières\* sont installées à l'écart, sur deux des cinq bastions\*, pour limiter tout risque en cas d'explosion. Enfin, des espaces souterrains offrent un repli aux militaires en cas





de bombardement. Au fil du temps et des usages, certains édifices changent de fonction ou sont supprimés. Une des casernes est par exemple abattue en 1852 et remplacée par un manège de cavalerie. L'Hôtel du gouverneur et l'arsenal, détruits, ont fait l'objet d'une reconstruction dans le style classique dans les années 1950 et 1970. Constatamment entretenue par l'Armée, la citadelle fait l'objet de chantiers de restauration réguliers, en coordination étroite entre le ministère de la Culture (DRAC – Direction Régionale des Affaires Culturelles) et le ministère des Armées (protocole des monuments historiques des armées).

### **ENTRE INFLUENCE FRANÇAISE ET TRADITION FLAMANDE**

Le chantier de la citadelle, confié au chevalier de Montgivault, ingénieur royal, et au maître-maçon lillois Simon Vollant, est mené par des

entrepreneurs, des ouvriers lillois et des soldats réquisitionnés pour les terrassements. Il en résulte un style architectural mixte : si le dessin global est clairement d'influence française, certains détails relèvent de la tradition locale. Les solutions constructives initiées à la citadelle marqueront durablement les maçons lillois, qui les diffuseront auprès de leur clientèle, particulièrement dans le secteur proche de la rue Royale. L'emploi du grès imperméable en soubassement, de la brique et de la pierre dans les parties supérieures, est récurrent dans l'architecture lilloise. Le profil de certaines portes, arrondies et surmontées d'un larmier\*, les casernes aux baies étroites encadrées de bandeaux horizontaux, font référence à des modèles locaux issus de la Renaissance en vigueur dans le Vieux-Lille, comme à l'Hospice Comtesse.

Les édifices les plus prestigieux présentent des formules architecturales issues de l'art parisien.





**1. Porte Royale, revers de façade**

© SVAH – Ville de Lille.

**2. Cour intérieure de l'Hospice Comtesse**

© Daniel Rapaich DICOM – Ville de Lille.

**3. Intérieur de la Citadelle**

© SVAH – Ville de Lille.

**4. L'hôtel du gouverneur, la chapelle et l'état-major de la citadelle, Manuscrit Pourchez, Description des réjouissances qui se sont faites à Lille le 29 septembre 1729, gauche,**

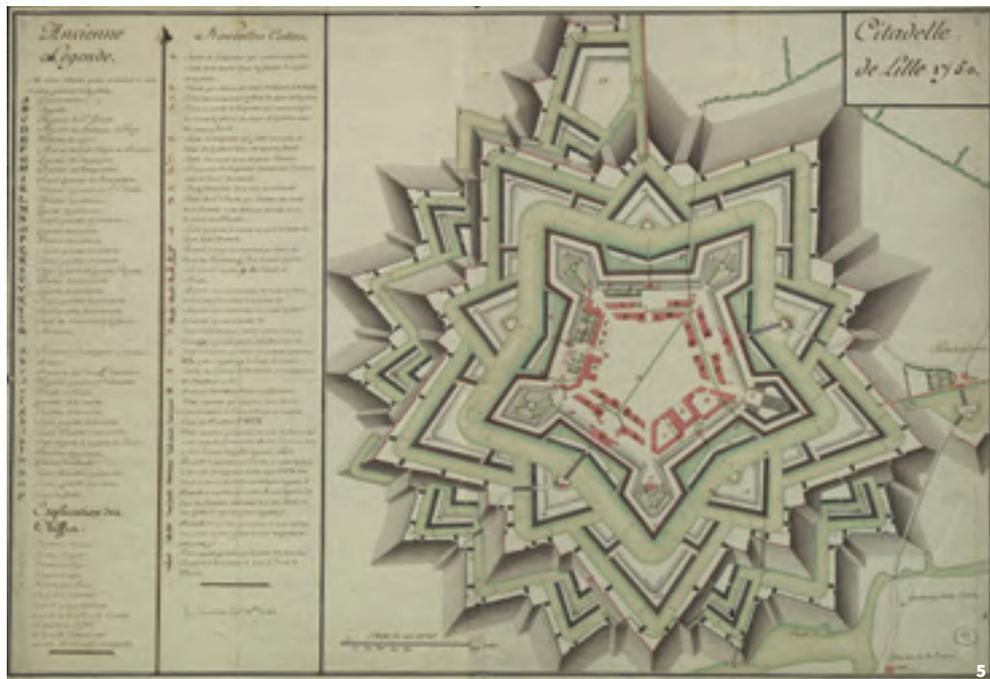
© Bibliothèque municipale de Lille.

**5. Plan de la Citadelle de Lille, 1750**

© Bibliothèque municipale de Lille.

Le rez-de-chaussée et le premier étage de la chapelle, liés par des volutes\*, s'inscrivent sous un fronton\* arrondi. Ce principe constructif s'appliquera quelques années plus tard aux façades des églises Sainte-Marie-Madeleine et Saint-André. L'Hôtel du gouverneur et l'État-major sont à l'origine conçus tels des hôtels particuliers entre cour et jardin et s'apparentent aux modèles parisiens et versaillais ; ils seront source d'inspiration pour de nombreuses demeures du quartier royal.

Une synthèse de ces deux influences est proposée au revers des portes Royale et Dauphine : la partie centrale, scandée par de hauts pilastres\* de pierre, est surmontée d'un large fronton arrondi orné de trophées de guerre ; les parties latérales en brique et pierre sont quant à elles marquées par de larges bandeaux horizontaux et d'épais larmiers. Les éléments décoratifs glorifient le pouvoir royal.





**1. Cérémonie des anciens combattants à la citadelle, 1946** © Collection particulière.

**2. Gendarme du 43<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, la citadelle de Lille à la belle époque** © Bibliothèque municipale de Lille.

**3. Le Corps de Réaction Rapide - France**  
© Corps de Réaction Rapide-France, SCH Amaury.

## UN HAUT LIEU MILITAIRE

La citadelle de Lille, contrairement à d'autres citadelles de France, a la particularité d'avoir conservé sa vocation militaire, sans interruption depuis sa création. Plusieurs générations d'appelés y ont d'ailleurs effectué leur service militaire.

Pour de nombreux Lillois, la citadelle est indissociable du « quarante-trois », c'est-à-dire le 43<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, qui y a résidé de 1871 à 2010. Ce régiment est en réalité bien plus ancien, puisqu'il naît en 1638 et participe alors aux opérations navales. Il porte le nom de « Royal-Vaisseaux » et a pour insigne un navire à trois mâts. Engagé dans les grandes batailles du XIX<sup>e</sup> siècle, le 43<sup>e</sup> RI s'installe définitivement à Lille en 1871. Il est dissous en 2010.

La Citadelle accueille depuis sa création en 2005, date de sa création, le Corps de Réaction Rapide France (CRR-Fr).

Ce commandement opérationnel de très haut niveau est une unité française capable d'assurer le commandement d'une force nationale ou multinationale comptant jusqu'à 60.000 hommes, partout dans le monde. Il travaille selon les processus et normes de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, pour une coordination facilitée.

Il comprend en temps de paix entre 450 hommes et femmes, dont 17 % de militaires d'autres nations, ce qui explique les 14 drapeaux flottant au-dessus de la porte Royale, représentant les contributions alliées.



# LA CITADELLE ET L'EAU

La localisation de la citadelle dans une zone marécageuse n'est pas anodine. Vauban pense que cela incitera l'assaillant à attaquer non pas directement la citadelle, mais d'abord la ville, « auquel cas l'ennemi sera obligé à deux sièges pour un »<sup>1</sup>. Il instaure un double système de défense hydraulique, inspiré de modèles hollandais : les fossés en eau autour des fortifications et les zones inondables côté campagne.

## L'EAU COMME ALLIÉE

Afin d'alimenter les fossés de la citadelle en eau, Vauban entreprend un travail de captage des eaux environnantes par un réseau de canaux, digues, aqueducs, écluses et vannes. Ce système permet de réguler le niveau d'eau selon les besoins. Un aqueduc souterrain est même spécifiquement conçu pour mettre totalement à sec les fossés : le canal Vauban.

Les inondations défensives répondent à un double objectif : ralentir l'avancée des ennemis et maintenir le site hors de portée des canons ; 50 centimètres d'eau suffisent, à condition de couvrir une vaste surface. Un important chantier est engagé à l'échelle régionale pour fournir l'eau nécessaire à ces inondations.

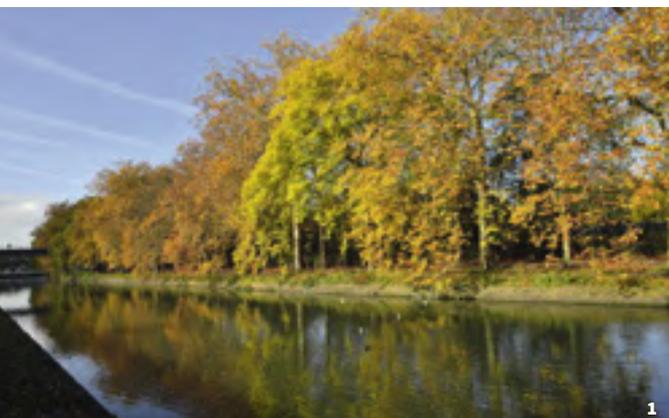


Au-delà du pur aspect défensif, l'eau est un élément indispensable à la vie quotidienne des soldats à l'intérieur même de la citadelle. On y dénombre plusieurs puits. Le moulin, la brasserie, l'abreuvoir, gourmands en eau, sont approvisionnés par un canal souterrain, dont la trace a été retrouvée lors des travaux de restauration de la contregarde du Roy\*. Les eaux usées sont quant à elles récoltées par un aqueduc secondaire.

### 4. Plan de la ville et citadelle de Lille lors de l'attaque de 1708.

En bleu, les fossés et terrains inondables  
© Lille - Musée de l'Hospice Comtesse - Frédéric Legoy.

<sup>1</sup> - Vauban, *Estat succinct des Villes et Citadelle de Lille par rapport à leur fortification et à l'attaque et deffence*, 1698.



### UN OUTIL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET COMMERCIAL

Vauban envisage également de relier Lille à la mer et de développer le commerce fluvial. Cela doit se matérialiser, dans la ville, par la création d'un canal qui rendrait la navigation continue entre Haute et Basse-Deûle. Ce canal, dit de la Moyenne-Deûle, longeant l'esplanade\*, ne voit le jour qu'en 1750. Dans les années 1860, on aménage le canal de la Haute-Deûle au sud de la citadelle, qui se raccorde directement à la Moyenne-Deûle via une écluse et facilite l'accès au port.

Une ultime modification est apportée en 1974 pour permettre le passage de péniches de plus de 1 000 tonnes : le canal à grand gabarit. Celui-ci contourne la citadelle par l'ouest, lui offrant l'aspect insulaire que nous lui connaissons aujourd'hui. Ces travaux entraînent l'abandon de l'usage commercial du canal de la Moyenne-Deûle.

### LES TRAVAUX DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

Les fossés de la citadelle font également l'objet de travaux importants dès le XIX<sup>e</sup> siècle. La ville s'agrandit en 1858 sur des terrains en partie inondables. Ils nécessitent d'être drainés, mais les fossés de la ville doivent pouvoir être mis en eau en cas de guerre. Les fossés de la citadelle font office de déversoir. Pour cela, ils sont asséchés et remplacés par un petit canal d'environ 2 mètres de large, dont la profondeur sera réduite dans les années 1940.

#### 1. Les berges de la Deûle

© Daniel Rapaich DICOM – Ville de Lille.

#### 2. L'entrée de la Deûle avant 1860, Lille ancien, recueil de photographies

© Archives municipales de Lille.

#### 3. Les berges de la Moyenne-Deûle le long de l'Esplanade

© Daniel Rapaich DICOM – Ville de Lille.



# LE SIÈGE DE 1708

## 4. Le siège de Lille de 1708, gravure

© Bibliothèque municipale de Lille.

### L'ATTAQUE

En 1708, Lille est engagée dans la Guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), conflit européen opposant Louis XIV aux Habsbourg d'Autriche dans la succession au trône d'Espagne. La coalition ennemie, composée de 45 000 soldats anglais, hollandais et autrichiens, sous la direction du duc de Marlborough et du prince Eugène de Savoie, décide d'assiéger la ville de Lille à partir du 13 août. La cité est défendue par 9 000 hommes, sous le commandement du maréchal de Boufflers.

Les combats débutent le 22 août 1708 aux abords de l'actuelle porte de Gand, comme l'avait prédit Vauban. Le système d'inondation a été déclenché et ne permet pas d'attaquer la citadelle par la campagne. Après 62 jours d'affrontements, les 4 500 soldats survivants abandonnent la ville à l'ennemi et se retranchent dans la citadelle, dont le siège dure 41 jours.

Malgré des conditions de vie difficiles, la résistance des militaires est héroïque ; mais l'avancée des ennemis est inexorable. Le maréchal négocie les termes de la capitulation. Boufflers et ses hommes sortent par la porte Dauphine avec les honneurs le 11 décembre 1708. La ville



passé néanmoins sous domination hollandaise pendant cinq ans, avant de redevenir définitivement française par le traité d'Utrecht (11 avril 1713).



**1. Portrait de Louis François de Boufflers, maréchal de France, gravure**

© Lille – Musée de l'Hospice Comtesse – Frédéric Legoy.

**2. Colonne Boufflers (1908, architecte Émile Dubuisson)**

© SVAH – Ville de Lille.

« C'était un homme fort court mais pétri d'honneur et de valeur, de probité, de reconnaissance et d'attachement pour le roi, d'amour pour la patrie »

Mémoires de Saint-Simon, 1739-1749



**LA RÉSISTANCE HÉROÏQUE DE BOUFLERS**

Louis François de Boufflers (1644-1711), maréchal de France, est nommé Gouverneur de la ville de Lille en 1695. Sa ténacité force l'admiration du prince Eugène de Savoie lors du siège de 1708. Après 103 jours de résistance, la capitulation française donne lieu à un cérémonial : les soldats sortent avec leurs armes et leurs effets personnels ; ils sont libres. Le prince Eugène accueille Boufflers et l'invite à dîner. Celui-ci se rend ensuite à Versailles, où il reçoit les honneurs de la cour. De nos jours, la mémoire de Boufflers est encore vive dans la cité lilloise ; la citadelle est nommée « quartier Boufflers », comme en témoigne l'inscription visible sur la porte Royale. Une colonne en l'honneur du maréchal et de ses hommes est également élevée à l'entrée du site. Enfin, une école du centre-ville porte son nom.

# QU'EST-CE QUE LA GUERRE DE SIÈGE ?



Privilegiée par Louis XIV et théorisée par Vauban, la guerre de siège est une pratique très courante aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Elle peut se définir comme une guerre de position. Le but est d'encercler l'ennemi pour l'empêcher de sortir et de recevoir toutes munitions et vivres supplémentaires ou aides extérieures. Les armées délaissent les mouvements de troupe : les attaquants s'approchent petit à petit des lignes ennemies au moyen de tranchées en zigzag, creusées de nuit par les sapeurs. Les assaillants abordent les places fortes ennemies de manière méthodique : ils progressent vers l'adversaire en faisant tomber les éléments de défense les uns après les autres, grâce aux tirs de canons, mortiers et fusils.

Cette technique offre une certaine économie de moyens, tant sur le plan humain que financier. Un des inconvénients de la guerre de siège est que celle-ci s'avère plus longue qu'une guerre de mouvement, la victoire est donc moins rapide. Le siège de Lille de 1708, avec ses 103 jours de combats, illustre parfaitement cette difficulté.

**3. Le siège de Lille par les Autrichiens en 1792, gravure**  
© Lille - Musée de l'Hospice Comtesse - Frédéric Legoy.

# LES AMÉNAGEMENTS SUCCESSIFS DES FORTIFICATIONS AUX XVIII<sup>E</sup> ET XIX<sup>E</sup> SIÈCLES

La citadelle bénéficie d'améliorations constantes et d'entretiens, afin d'adapter le site aux besoins défensifs. Ainsi, en 1693, la fortification fait l'objet d'une première campagne de travaux. Elle concerne essentiellement les parties ouest et nord de la citadelle. Simon Vollant réalise une série de sept lunettes\* côté campagne : ces ouvrages triangulaires entourés de fossés en eau constituent un obstacle supplémentaire pour l'assaillant. Une faiblesse a été détectée au niveau du mur de communication nord reliant la ville à la citadelle. On ajoute un ouvrage trapézoïdal appelé pièce plate ou lunette amphibie, totalement inondable en cas d'attaque, destiné à protéger le système d'écluses et de digues situé le long du mur de communication. La pièce plate a disparu, mais ses fondations ont été mises au jour lors de fouilles archéologiques en 2011.

## L'AMÉLIORATION DES « DEHORS »

Le siège de 1708 a causé des dégâts et révélé des fragilités dans le système de défense. Des travaux de réparation sont donc engagés sur la partie nord, avant l'ajout de nouveaux éléments : les contregardes\*, le bastion\* détaché côté sud et les lunettes au nord. Le chantier des « dehors », autrement dit de la seconde enceinte, s'achève en 1750.

Cinq contregardes sont ainsi implantées autour de la citadelle. Ces vastes constructions entourées de fossés en eau, alternant avec les demi-lunes\*, ont pour fonction de protéger les bastions. Cette création modifie le volume des chemins couverts\*, du glacis\* et de l'esplanade\*. Un bastion détaché, c'est-à-dire indépendant, est élevé auprès du mur de communication sud pour en assurer la protection. Enfin, deux nouvelles lunettes sont ajoutées au nord ; l'une d'elles,





3



4

encore visible de nos jours, est dénommée « Grand Carré » à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

### QUAND LILLE S'AGRANDIT

En 1858, la ville de Lille connaît un agrandissement triplant sa surface intra-muros, par l'absorption des communes de Wazemmes, Moulins et Esquermes. L'englobement de l'ancien faubourg de la Barre au sud-ouest de la citadelle entraîne la construction d'une nouvelle porte de ville, la porte de Dunkerque, ainsi qu'une modification de la Deûle aux abords du site. L'ancien mur de

communication sud, devenu inutile, est abattu. Cette période coïncide avec l'évolution de l'armement et de l'artillerie : les projectiles plus puissants et la portée de tir accrue rendent les systèmes bastionnés nettement moins efficaces. À partir de 1874, le général Séré de Rivières fait édifier une série de forts autour de Lille, comme ceux de Mons-en-Barœul ou de Seclin. Les fortifications urbaines et la citadelle jouent désormais un rôle secondaire. Les abords du site font peu à peu l'objet de nouveaux aménagements, dédiés à la promenade et aux loisirs.



5

**1. Lille et ses environs augmentée de ses fortifications depuis 1707 jusques et compris 1716 (extrait)** © Lille - Musée de l'Hospice Comtesse - Frédéric Legoy.

**2. Lunette**  
© SVAH - Ville de Lille.

**3. Le Bois de la Deûle - le Grand Carré (1731), carte postale vers 1900**  
© Lille - Musée de l'Hospice Comtesse - Frédéric Legoy.

**4. Lille, la Porte de Dunkerque vers 1918, carte postale**  
© Archives municipales de Lille.

**5. Plan de la ville de Lille agrandie, de la banlieue et des communes limitrophes, Catel-Béghin, 1872**  
© Archives municipales de Lille.

# LA RESTAURATION DE LA CONTREGARDE DU ROY



Dès 2009, la Ville de Lille s'engage dans un ambitieux projet de réaménagement des abords de la citadelle, intégrant une restauration de la contregarde du Roy. Cette dernière, située face à l'esplanade, avait connu une restauration en 1833 afin de mieux résister à l'artillerie moderne, puis s'était dégradée avec le temps. Le parti pris de restauration a consisté en une restitution de l'aspect de la contregarde du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le chantier devait répondre à un triple enjeu : réparer les murs détériorés en suivant les règles en vigueur dans les monuments historiques (nettoyage et restitution à l'identique) ; faciliter l'accès au lieu pour en permettre une découverte en toute sécurité ; enfin, respecter et préserver la faune et la flore présentes sur le site. Cette recherche d'équilibre entre les divers usages s'est concrétisée par une remise en parfait état de la partie droite, tandis que la partie gauche privilégie la nature. Ce projet de restauration exemplaire a reçu le soutien du Conseil départemental du Nord et de l'Union européenne.

**1. Chantier de restauration de la contregarde du Roy, retranchement gauche**

© Julien Sylvestre DICOM – Ville de Lille.

**2. La contregarde du Roy après restauration**

© SVAH – Ville de Lille.

**3. Chantier de restauration de la contregarde du Roy, saillant droit**

© Julien Sylvestre

DICOM – Ville de Lille.

**4. Chantier de restauration de la contregarde du Roy**

© Julien Sylvestre

DICOM – Ville de Lille.

# LES LILLOIS ET LA CITADELLE

## LA CITADELLE, UN LIEU DE DIVERTISSEMENT ?

Bien que la raison d'être de la citadelle soit avant tout militaire, ses abords font l'objet d'un usage civil dès le XVII<sup>e</sup> siècle. En temps de paix, l'esplanade\* est fréquentée par les Lillois pour diverses activités. Des concours d'archers appelés « tir à l'oiseau » sont organisés dès 1699. Un siècle plus tard, ce vaste espace est investi par des foules compactes pour assister à l'envol d'un ballon à l'hydrogène (1785) ou à la fête organisée pour les premières élections locales (1790) ; on y pratique également les jeux de quille ou de crosse.

Par ailleurs, le creusement du canal de la Moyenne-Deûle en 1750 remodèle le paysage : de nouveaux ponts sont élevés pour gagner l'esplanade ; la promenade plantée créée par Vauban est réaménagée. Plusieurs bâtiments voient le jour : un manège civil pour les cours d'équitation (1752), un café et un établissement de bains (1755/67), un estaminet (1809), une salle de jeu de paume (1820) ou encore un kiosque (1866) ; ils ont tous disparu mais témoignent de l'intérêt croissant des habitants pour le site de la citadelle au fil des siècles.

## LE POUMON VERT DE LILLE

L'agrandissement de la ville en 1858 est l'occasion d'aménagements paysagers au cœur même du site militaire. La municipalité négocie avec l'armée la possibilité de transformer les abords ouest et sud de la citadelle en jardins propices à la promenade : les Bois de Boulogne et de la Deûle. En 1880, des allées sont dessinées et de

**1. La 14<sup>e</sup> expérience aérostatique de M. Blanchard accompagné du chevalier Lépinard, L.-J. Watteau (1731-1798), 1785, huile sur toile** © RMN Stéphane Maréchal - Palais des Beaux-Arts de Lille.

**2. Un coin du bois de la Deûle, carte postale**  
© Lille - Musée de l'Hospice Comtesse.  
- Frédéric Legoy.



1



2



1

**1. Le jardin Vauban** © Daniel Rapaich DICOM – Ville de Lille.

**2. Monument aux fusillés lillois** © SVAH – Ville de Lille.

**3. Monument à Léon Trulin** © SVAH – Ville de Lille.

nouveaux arbres plantés, dans le respect des espaces fortifiés. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un hippodrome et un café sont installés à l'extrémité du Bois de la Deûle.

Parallèlement, le paysagiste Barillet-Deschamps crée en 1863 le jardin Vauban, alors dénommé jardin de l'Impératrice, le long du canal de la Haute-Deûle, dans l'esprit des grands parcs parisiens du Second Empire, avec ses allées sinueuses, sa grotte artificielle, son kiosque à musique et son chalet des chèvres (1877, actuel théâtre de marionnettes).

Un jardin d'arboriculture, les squares Daubenton, d'Armentières et du Ramponneau complètent le dispositif dans les années 1860-1870 et font de la citadelle le véritable poumon vert de la ville.

### UN LIEU DE MÉMOIRE

Pendant la Première Guerre mondiale, la citadelle est occupée par les Allemands. La chapelle sert de dortoir aux personnalités lilloises retenues comme otages civils. En novembre 1915, le jeune Léon Trulin est fusillé pour acte de résistance dans les fossés de la contregarde de Turenne, quelques semaines après les membres du Comité Jacquet. À l'issue du conflit, la Ville décide de rendre hommage aux victimes en créant un ensemble de statues publiques, dont le Monument aux fusillés lillois et le Mémorial au Pigeon Voyageur à l'entrée de la citadelle, ainsi que le Monument à Léon Trulin sur les lieux-mêmes de son exécution.

Le souvenir des déportés et résistants de la



2



3

Seconde Guerre mondiale est également honoré à partir des années 1970 par la plantation d'arbres, la pose de plaques commémoratives et la nomination de la voie des Combattants et de l'allée du Train de Loos, en hommage aux otages fusillés en 1941 et aux déportés de septembre 1944.

# L'AVÈNEMENT DES LOISIRS

## 1. Affiche de la Foire aux manèges, 1978

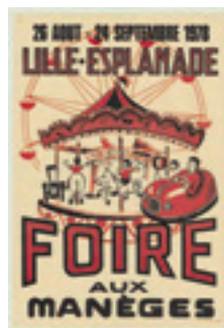
© Archives municipales de Lille.

## 2. Parcours d'accrobranche à la citadelle © Daniel

Rapaich DICOM - Ville de Lille.

## 3. Vue de l'ancien stade Grimonprez-Jooris © Daniel

Rapaich DICOM - Ville de Lille.



1

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la citadelle devient le théâtre régulier d'événements festifs et de manifestations sportives et culturelles destinées aux familles. Le site ouvre un nouveau chapitre de son histoire : le temps des loisirs.

## LES LOISIRS POUR TOUS

La surface importante de l'esplanade\* offre l'opportunité d'organiser différents événements d'ampleur, comme des foires ou les expositions internationales de 1902 et 1920.

En 1951, l'extrémité du Bois de Boulogne se transforme en parc de loisirs pour enfants, avec manèges et enclos pour animaux ; ce dernier donne naissance au zoo, qui accueille de nos jours près de 400 animaux de 100 espèces différentes. Le parc d'attractions, rénové en 2018, reçoit petits et grands sur près de 8 000 m<sup>2</sup>.

De nos jours, la vie de l'esplanade et de ses abords est rythmée par trois événements incontournables : la Foire aux manèges, la Braderie et les spectacles de cirque. Plusieurs activités familiales sont également proposées au sein du Parc de la citadelle comme la location de bateaux électriques, le parcours d'accrobranche et l'aire de jeux pour enfants.

## UN LIEU DE VIE SPORTIVE

Le Parc de la citadelle se prête particulièrement bien aux activités sportives en tout genre. Dès 1937, une zone de pêche est aménagée dans les fossés des contregardes\* et demi-lunes\*, tandis que la pièce d'eau du « Grand Carré » est dévolue aux pêcheurs en 1946.



2



3

La partie nord du site est modifiée, à partir de 1950, par l'implantation d'un stade d'athlétisme, remplacé en 1974 par un stade de football : le stade Grimonprez-Jooris. Sa reconstruction est envisagée dans les années 2000 pour qu'il réponde aux normes de l'UEFA (Union of European Football Associations), mais le projet ne voit finalement pas le jour. Le stade est déconstruit à partir de 2009.



**1. Joggeurs près de la porte Royale** © SVAH - Ville de Lille.

**2. Quartier Libre, vue extérieure** © Daniel Rapaich DICOM - Ville de Lille.

**3. Les remparts près de la porte Royale** © Daniel Rapaich DICOM - Ville de Lille.

Désormais, les allées du Parc sont particulièrement fréquentées par les promeneurs et joggeurs, qui apprécient d'y faire quelques foulées.

### UN PATRIMOINE FORTIFIÉ ET NATUREL

À partir des années 1980, le Parc de la citadelle s'embellit d'œuvres d'art contemporain, comme la sculpture en acier corten de Patrick Bougelet installée près de la demi-lune Saint-Sébastien en 1987 et le Mémorial à Charles de Gaulle réalisé par Eugène Dodeigne en 1990 au bord du jardin Vauban.

Depuis les années 2000, une attention particulière est portée aux patrimoines naturel et fortifié. Les fossés et canaux sont propices au développement de la biodiversité. Plusieurs espèces d'oiseaux, de poissons et d'insectes ont été repérées : brochets,

goujons, libellules, foulques, martins pêcheurs, hérons... Deux distinctions viennent couronner les efforts menés par les services de la Ville : la labellisation « Espace Vert Écologique » reçue en 2007 et le classement au titre des Monuments historiques de l'intégralité de la citadelle en 2012, qui ne bénéficiait jusqu'alors que d'un classement partiel.

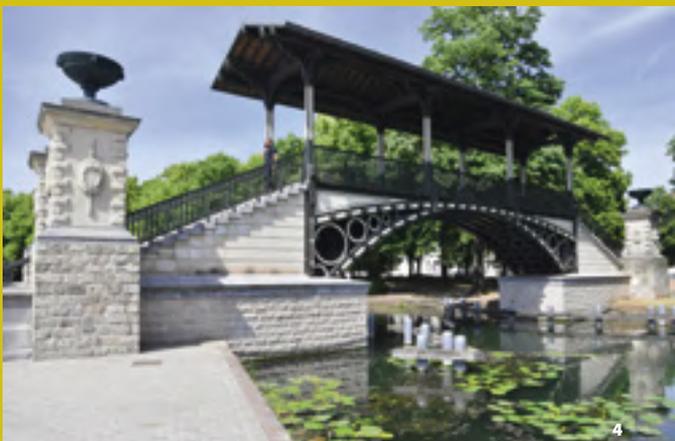
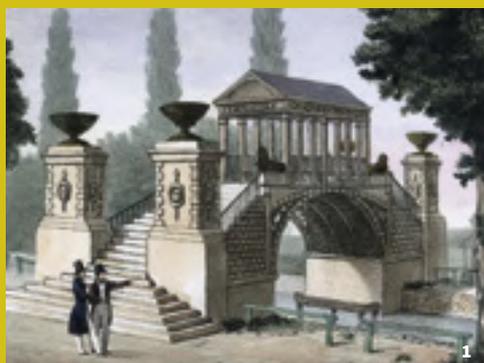
Un grand chantier de réaménagement de l'esplanade et de ses abords, porté par la Ville de Lille et la Métropole Européenne de Lille, conciliant usages contemporains et préservation du patrimoine et de la nature est mené de 2011 à 2018.

Un nouvel équipement multi-usages, le Quartier Libre, ouvre ses portes en 2019, dans l'ancien cinéma des armées. Il dispose d'un espace dédié aux patrimoines architectural et naturel.



# RECONSTRUCTION DU PONT NAPOLEÓN

Édifié entre 1809 et 1811 par l'architecte lillois Benjamin Dewarlez, le Pont Napoléon, qui commémore les grandes victoires de Napoléon I<sup>er</sup>, est le premier pont couvert piétonnier de France. Cet ouvrage, en bois et briques, est en partie reconstruit en 1850 par Philippe Cannissié. Malheureusement détruite en 1918 par les Allemands, la passerelle est remplacée par un pont provisoire, lui-même démoli pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le pont est reconstruit en 2014, suivant le modèle architectural de 1850.



**1. Pont Napoléon, Atlas topographique et historique de la ville de Lille, n°73, Brun-Lavainne**  
© Bibliothèque municipale de Lille.

**2. Détail d'une sphinge**  
© SVAH – Ville de Lille.

**3. Le pont Napoléon sur l'esplanade, reproduction de carte postale**  
© Daniel Rapaich  
DICOM – Ville de Lille.

**4. Vue du Pont Napoléon**  
© Daniel Rapaich  
DICOM – Ville de Lille.

# GLOSSAIRE

## BASTION

Ouvrage de forme pentagonale situé sur les angles saillants de la fortification. Il reçoit l'artillerie.

## CHEMIN COUVERT

Situé devant le fossé des contregardes ou des demi-lunes, le chemin couvert est protégé du feu ennemi par un parapet en terre et des palissades, et muni d'une banquette de tir pour riposter. Il dispose de lieux de rassemblement des soldats : les places d'armes.

## CONTREGARDES

Les contregardes, en forme de compas ouvert, ont pour mission de protéger les bastions ; elles disposent d'un parapet, d'une banquette de tir et de places d'armes ; elles sont entourées de fossés. Aux deux extrémités se trouvent des retranchements munis de galeries assurant le contrôle de la contregarde.

## COURTINE

Mur reliant deux bastions.

## DEMI-LUNE

Ouvrage triangulaire se situant en avant de chaque porte, la demi-lune protège l'accès à l'enceinte fortifiée. Elle est entièrement cernée de fossés.

## ESPLANADE

Aussi dénommé Champ de Mars, ce vaste espace libre sépare le glacis de la ville. Il est bordé d'allées côté ville.

## FRONTON

Couronnement d'un édifice, généralement de forme triangulaire ou cintrée.

## GLACIS

Vaste zone à découvert située devant le chemin couvert, en pente douce pour gêner le réglage et l'installation des canons ennemis.

## LARMIER

Moulure permettant l'écoulement des eaux de pluie.

## LUNETTE

Ouvrage détaché en forme de V qui renforce la défense du chemin couvert et permet de ralentir la progression de l'ennemi.

## POTERNE

Porte dérobée percée dans une fortification.

## POUDRIÈRE

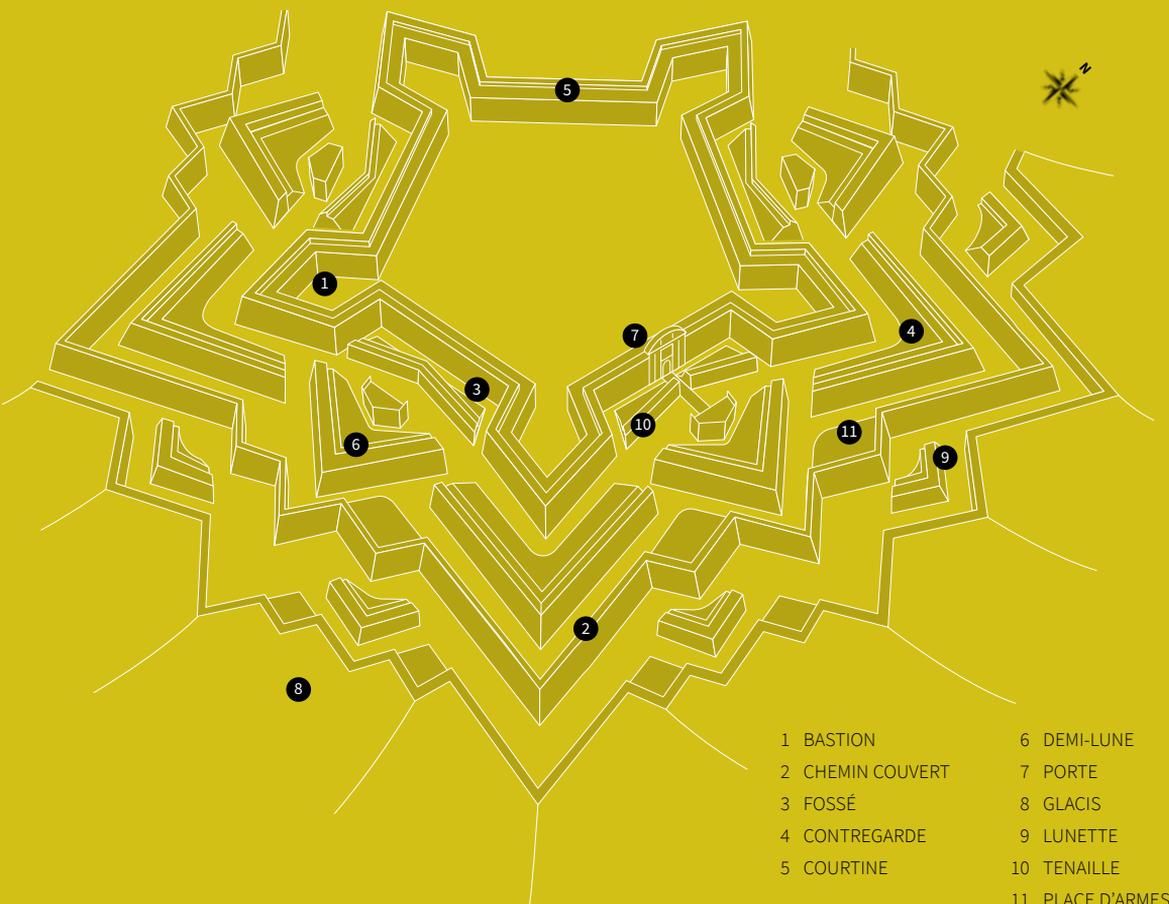
Bâtiment militaire où est stockée la poudre à canon.

## TENAILLE

Ouvrage peu élevé en forme de V, situé dans le fossé devant la courtine. La tenaille protège la porte ou la poterne et communique avec la demi-lune.

## VOLUTE

Élément ornemental enroulé en spirale.



- |                  |                  |
|------------------|------------------|
| 1 BASTION        | 6 DEMI-LUNE      |
| 2 CHEMIN COUVERT | 7 PORTE          |
| 3 FOSSÉ          | 8 GLACIS         |
| 4 CONTREGARDE    | 9 LUNETTE        |
| 5 COURTINE       | 10 TENAILLE      |
|                  | 11 PLACE D'ARMES |

## Pour aller plus loin :

Étude d'évaluation historique de la Citadelle, Philippe Prost, 2014.

Henry P., La reine des citadelles, éd. La voix du Nord, 2000.

Milot J., La citadelle de Lille : La reine des citadelles, Société de géographie de Lille, 1967.

Parent P., L'architecture civile à Lille au XVII<sup>e</sup> siècle, Édition Émile Raoust, Lille, 1925.

Parent M., Vauban, un encyclopédiste avant la lettre, Berger-Levrault, 1982.

Saint-Léger A. de, Histoire de Lille. Des origines à 1789, éd. Régionalismes, 2019 (réédition).

Sautai M., L'œuvre de Vauban à Lille, Librairie militaire, 1911.

Trénard L., Histoire de Lille, volume 2, éd. Privat, 1995.

Warmoes I., Sanger V. (dir.), Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil, catalogue d'exposition, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2007.

• Visite virtuelle 360° de la Citadelle de Lille : <https://citadellelille.fr/index.php>

• Parc de la Citadelle (application) : <https://parcdelacitadelle.lille.fr/partez-la-decouverte/bienvenue-sur-le-site-web-mobile-du-parc-de-la-citadelle>

• Quartier Libre : <https://www.lille.fr/Nos-equipements/Le-Quartier-Libre>

• Zoo de Lille : <https://www.lille.fr/Zoo-de-Lille>

• Palais des Beaux-Arts de Lille (plans-reliefs) : <https://pba.lille.fr/Collections/Chefs-d-OEuvre/Plans-Reliefs/Plan-relief-de-Lille>

• Maison natale Charles de Gaulle : <https://www.maisondegaulle.fr/>

• Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Nord (CAUE Nord) : <https://www.caue-nord.com/fr/portail/41/index.html>

• Association Vauban : [www.sites-vauban.org/](http://www.sites-vauban.org/)

# « L'ART DE FORTIFIER NE CONSISTE PAS DANS DES RÈGLES ET DANS DES SYSTÈMES MAIS UNIQUEMENT DANS LE BON SENS ET L'EXPÉRIENCE ».

Vauban, *Mémoires sur la fortification*, 1712.

## **Lille appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture attribue l'appellation Villes ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## **Rendez-vous à Lille, Ville d'art et d'histoire... ...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.**

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Lille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

## **Le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Lille.**

Il coordonne et met en œuvre les initiatives de « Lille Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les Lillois, les visiteurs et les scolaires, et se tient à votre disposition pour tout projet.

Plus d'information :  
[vah@mairie-lille.fr](mailto:vah@mairie-lille.fr)

## **L'Office de Tourisme de Lille**

Association sans but lucratif, l'Office de Tourisme de Lille est chargé de l'accueil et de l'information des visiteurs. Par ailleurs, il commercialise les visites menées par les guides-conférenciers qu'il encadre, en lien étroit avec le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Lille.

Plus d'information :  
[lilletourism.com](http://lilletourism.com)

## **À proximité,**

Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing sont Villes d'art et d'histoire. Amiens Métropole, les communautés d'agglomération de Lens-Liévin et de Saint-Omer, ainsi que de Senlis à Ermenonville sont Pays d'art et d'histoire.

